

ES
ortels
hes
EL

preuve
frisquet
n refroidi
èvre des
t même
our pren-

ait aux
de choix
eur qu'il
née.
ulait cet
eux jeu-
connaiss-
du Mas-
in Don
-boy de
Gérard
es assas-
sque de
y tour-

ti
ne autre
s'embar-
joie de
derie a
ocumen-
mplicité
de Cau-
ts d'ac-

il tout
rriot.
enthou-
rieuse-
à-bas ».

pour le
ble cos-

ne tahi-
la pre-
ait sur
intimi-

ne »
assait
s une
rrible
t mo-
avoir,
thou-
em-
Das-
on de

publi-
r le
vous

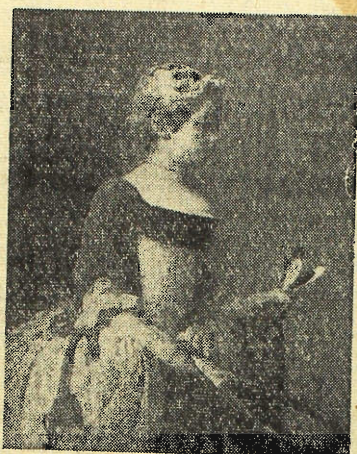
igné
me je

ol, le
l'au-
A la
onne
Val-
ant à
de
Fer-
des
com-

sent-
émé-
C'est

Formes et couleurs

CENT CHEFS-D'ŒUVRE FRANÇAIS OUVRENT BRILLAMMENT LA SAISON DE PARIS 1957



Chardin : « la Petite Fille au volant ».

œuvre, mais caractéristique de la maturité de son génie. La grande et légitime fierté qu'éprouve le visiteur français, en contemplant ces témoignages émouvants de la tradition créatrice de nos artistes, ne va pas sans de vifs regrets de leur départ de France ; mais, ce premier mouvement d'humeur passé, on comprend que ces chefs-d'œuvre sont d'irremplaçables et permanents ambassadeurs de notre pays et que finalement leur exil constitue un hommage précieux.

A.-H. MARTINIE.

LA BIENNALE 57

DEFIANT la rigueur de température inattendue que nous subissons, d'autres expositions importantes coïncident également avec la « Grande Saison » qui s'ouvre : ainsi « la Biennale 57 », au Pavillon de Marsan, inaugurerait son activité dès le 1^{er} mai. Elle réalise ainsi son programme « Jeune Peinture, Jeune Sculpture », avec un nombre volontairement restreint d'exposants, mais choisis en fonction d'un talent suffisamment éprouvé. Une section allemande, organisée par le peintre Gowa, déjà favorablement connu ici, s'ajoute à la section française.

Dans chaque secteur règne le même esprit de libéralisme, figuratifs et abstraits voisinant sur les mêmes cimaises. Il convient pourtant de signaler quelques essais de coopération, dans les œuvres, des deux tendances esthétiques en présence et qui répondent surtout à ce qu'on désigne ordinairement ici sous le nom de « colorisme ». Soixante-huit peintres et vingt-cinq sculpteurs exposent chacun une seule œuvre élaborée pour cette manifestation. Il s'agit en fait d'une sélection quant au talent et qui mérite un examen attentif, qu'on ne peut à regret entreprendre ici en raison de la surabondance injustifiée et indésirable des expositions, collectives ou particulières. (Jusqu'au 26 mai.)

Nous rendrons compte dans notre prochaine rubrique des « Salons de Mai 1957 » et de « Terres latines » qui viennent de s'ouvrir au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

◆ La 39^e exposition annuelle du Palais-Lafayette, réunissant les peintres et sculpteurs de la profession judiciaire, se tiendra du 6 au 12 mai au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

◆ Le 5^e abonnement des soirées littéraires aura lieu à la Comédie-Française, salle Richelieu, lundi 13 mai, à 21 heures. Présentées par Mme Béatrix Dussane, « les Nostalgies d'Alfred de Musset » seront évoquées par les Comédiens-Français.

DANS LES GALERIES

GABRIEL TERBOTS, peintre hongrois réfugié, exhale dans les peintures qu'il expose à la galerie Marseille sa douleur à propos des malheurs atroces qui frappent sa patrie. Sa grande composition bleutrée avec, au premier plan, la grille à laquelle un homme est pendu par les pieds, tandis qu'en arrière s'agitent des formes imprécises dont on croit entendre les cris de souffrance, est d'une puissance dramatique poignante. Le même accent tragique inspire les autres œuvres, d'un format moindre : Requiem pour une patrie, les Pavés de Budapest, Budapest 1956, etc. Les titres seuls évoquent la tragédie qui émut si profondément le monde. Un Don Quichotte à cheval, immobile dans un espace désert et incolore, semble anéanti par l'impossibilité de porter secours.

◆ L'importante exposition d'Auguste Durel (Gal. Romanet) appelle à juste titre l'attention. Après avoir exécuté deux importants monuments en Tunisie, à ses débuts, Durel s'installe à Paris en 1937 et se voua dès lors à la peinture qui lui permet de s'exprimer plus complètement ; sa présente exposition justifie sa décision.

Dans ses paysages de Provence et de Normandie le dessin, la couleur et surtout peut-être, le sens de l'ambiance, soit la couleur dans sa vraie lumière, contribuent de concert à l'expression d'une vision propre très personnelle et qui assure à ses œuvres une place bien définie par leur solidité et leurs valeurs tactiles pour reprendre une expression classique de Berenson.

À la même galerie figurent des sculptures de Berthe Martinie dont le talent si frémissant n'a plus besoin d'être défini.

◆ À la galerie Romi, rue de Seine, une affluence sympathisante était venue assister au vernissage de Marius Richard, notre ami de « Point de Vue-Images du monde ». Un début sans tricherie, où les tons des tableaux se préoccupent avant tout, mais avec bonheur, de chanter juste et d'accord, avec une ardeur sans fièvre et surtout sans fausse note. — A.-H. M.

Gaum.-Pal., Une histoire de Monte-Carlo
Gaumont-Théâtre, Sérénade.
Helder, Miss Catastrophe.
Hollywood, les Branquignols.
Images, le Faux coupable.
Impérial, Jusqu'au dernier.

Ritz, la Bataille du Rio de la Platte.
Royal-Hausmann (Club), le Cas du docteur Laurent.
Royal-Hausmann (Méliès), Stasi.
Royal-Hausmann (Club), etc.

MACABRE DÉCOUVERTE PRÈS DES ANDELYS

Un tronc humain mutilé
est repêché dans la Seine

De notre envoyée spéciale Régine GABBEY

LES ANDELYS, 5 mai. — C'est au hameau de Huval, à 5 km. des Andelys et ses blanches falaises, que, l'autre soir, fut faite une macabre découverte dans la Seine.

M. Lucien Perot, un jeune fabricant de postes de radio des Andelys, donnait la dernière couche de peinture à sa barque, lors-

qu'il eut besoin d'une planche. Il s'approcha de l'eau, et avisa alors, retenu entre les racines d'un saule, un étrange paquet blanchâtre. Il l'amena sur la rive, et vit avec horreur qu'il s'agissait d'un tronc humain. Comme dans les meilleurs films d'épouvante, dès qu'il tenta de le retourner, la tête roula sur l'herbe. Aussitôt le jeune homme courut chercher le propriétaire du terrain, M. André Godard, qui exploite une ferme de l'autre côté de la route. Celui-ci ne voulait pas croire à la chose et ne pouvait que dire :

— J'ai aperçu cette masse le 1^{er} mai, j'ai cru que c'était le cadavre d'un mouton, comme il arrive souvent, je voulais le retirer, mais je n'en ai pas eu le temps...

Les gendarmes des Andelys, le lieutenant Jaohen et l'adjudant-chef Demany n'ont pu que constater la découverte de ce cadavre odieusement mutilé : un tronc dont les membres ont été sectionnés, et le ventre ouvert pour y recevoir la tête. Le tout était enveloppé de chiffons, et ficelé avec des fils blancs étamés.

D'après le médecin légiste, c'est le cadavre d'un homme d'une quarantaine d'années, qui a séjourné entre deux et six mois dans l'eau. La tête porte la trace d'un coup de couteau à la hauteur de la mâchoire gauche, et une plaie sur le crâne. Les oreilles ont été coupées pour empêcher toute identification. Cet atroce découpage a été accompli si parfaitement, qu'il semble être l'œuvre d'un professionnel de la boucherie.

La troisième brigade mobile de Rouen enquête. Comme aucune disparition n'a été signalée dans la région, les inspecteurs pensent que le cadavre a descendu la Seine, et, par le jeu des courants, s'est échoué au hameau de Huval.

A cet endroit précis, M. Godard a déjà retrouvé depuis dix ans les corps de cinq baigneurs imprudents, mais jamais encore aussi épouvantable affaire n'y avait été découverte.

Boulevard de Clichy

UN ESCROC
ACHETAIT
des appareils
photographiques
avec un chéquier volé

Pris en flagrant délit d'escroquerie par les officiers de police Poli et Aubouard, de la 4^e brigade territoriale, Antoine Bleuer, 27 ans, domicilié 5, rue de Messine, n'a guère protesté : il venait d'essayer de payer un lot d'appareils photographiques valant 203.808 francs avec un chèque tiré d'un carnet volé.

Antoine Bleuer s'était présenté au début de l'après-midi dans un magasin, 75, boulevard de Clichy. Il fit son choix et expliqua finalement au vendeur qu'il réglait sa commande avec un chèque tiré sur la Société générale et signé par le président de la société R...

Le directeur de l'établissement soudainement qu'il risquait d'être la victime d'un escroc.

— Entendu, dit-il, nous allons préparer votre commande. Voulez-vous revenir ce soir au magasin ?

Bleuer acquiesça, mais, le soir, lorsqu'il se représenta, deux policiers l'attendaient.

L'escroc a dû finalement avouer qu'il avait volé le carnet de chèques à M. Michel Casseau, 73, rue de Seine (VI^e arrondissement). Antoine Bleuer a été inculpé de tentative d'escroquerie et de recel.

M. « H » EN VISITE
A CHAMONIX

CHAMONIX, 5 mai (de notre corr. part.). — M. Hammarskjöld, secrétaire général des Nations unies, est venu aujourd'hui à Chamonix, de Genève. Il tenait à visiter le télétrique le plus haut du monde, celui de l'aiguille du Midi qui atteint 3.842 mètres d'altitude. Pour être certain de reconnaître les divers sommets des Alpes françaises, suisses et italiennes que l'on découvre du sommet de cette aiguille, il s'était fait accompagner de Marcel Bozon, ancien président du Syndicat national des guides de France.

En redescendant, M. Hammarskjöld a été reçu à déjeuner par M. Paul Payot, maire de Chamonix, dans le très pittoresque chalet de Marcel Wibaut, le peintre de la montagne.

Un fournisseur
du président de la République
est le « meilleur tripier
du monde »

Caen, 5 mai. — Le « meilleur tripier du monde », M. Cathelin, un grossiste parisien, fournisseur du président de la République, a été officiellement proclamé et acclamé, dimanche soir, au cours d'un dîner aux chandelles organisé dans un grand hôtel de Caen par la confrérie des gastronomes normandes « la Tripière d'or ».

EN PLEIN APRES-MIDI
AUX CHAMPS-ELYSEES
un couple tente de
s'emparer du tiroir-caisse
d'un magasin

Un couple a tenté, l'autre après-midi, de dérober le tiroir-caisse d'un magasin de vêtements, 27, avenue des Champs-Élysées.

Aux appels de la vendeuse, le brigadier Guilloit, qui se trouvait sur les lieux, est intervenu immédiatement, ce que voyant l'homme jeta le tiroir-caisse dans la boutique et réussit à s'enfuir dans la direction du rond-point. Quant à sa compagne, Denise Bouel, âgée de 24 ans, sans profession ni domicile, elle a pu être appréhendée et mise à la disposition du commissaire de police du quartier du Roule.

Dans une cabane, près

UNE FEMME EST DÉCOUVERTE

La mort remonterait à une

SAUMUR, 5 mai (de notre corr. part.). — Deux cultivateurs de Varrains, MM. Rebeilleaud et Sanzay, en se rendant dans un de leurs champs, hier matin, découvrirent dans une cabane construite en bordure de la route de Chacé à Champligny, le cadavre d'une femme portant deux graves blessures à la tête faites avec une planche trouvée ensanglantée près du corps.

La mort semblait remonter à une dizaine de jours.

La gendarmerie de Saumur fut prévenue et l'adjudant-chef Daguzé, adjoint au chef de section, prit la direction de l'enquête.

En fin de matinée, la victime

REV

Ella

Ca

UN a

n'e

d'essai

viste

délit,

immeu

L'indiv

ans, né

pénètre

d'un c

ble.

deuxiè

avait

penché

et vit

Boule

For

pénétr

Au

génisé

ches su

Val-Sain

parisien

a trou

apparei

Rega

laissée

Lefebvre

leur,

surpris

laient

à l'ava

fauteurs

sit à

Des

par esc

rue A.

André

ont vo

ces et

carnet

d'ident

Surp

pavillon

Foch,

été ar

paix d

dans l

coups

Guinier

des Pe

Lack,

162, ru

Son

le 26

Boulogn

60 ans

à Vill

Seine

A so

Saint-D

a été t

tellemen

Premier
en
gymnastique !